

## LE DANGER DES PIÈCES DE SALON



— Madame Léotard (désolant). — Misérables ! Vils meurtriers ! Eh ! bien, soit ! Je suis prête à mourir !  
— Opportune (la nouvelle cuisinière, accourant soudainement). — Du courage, madame ; je viens de demander la police par le téléphone.

## MADAME ALBANI

Tout le monde connaît madame Albani, notre célèbre artiste canadienne, mais bien peu ont jamais su comment elle est arrivée à conquérir ce grand titre de cantatrice qui l'honore tant, elle et son cher Canada. Nous croyons que nos lecteurs liront avec intérêt le récit qu'elle fait elle-même de son éducation musical. Laissons-lui la parole :

« Comment ai-je eu mes succès ? je ne crois pas pouvoir mieux répondre à cette question que par ces quatre mots : A force de travail ! Je puis considérer que mon éducation musicale a commencée alors que je n'avais que quatre ans ; et depuis ce temps jusqu'à l'âge de dix sept ans, j'ai dû travailler bien fort et d'un travail continu. Naturellement ce n'était qu'un travail préparatoire à celui que je devais faire plus tard avant mon début. Avant de faire ma première apparition sur la scène, j'ai étudié pendant neuf mois sous le grand *maestro* Signor Lamperti. Tous ses élèves, et moi de même, ignorions que la grande salle où nous donnions nos leçons communiquait avec une autre salle, de laquelle les *impresarios* et les directeurs de différents théâtres pouvaient nous entendre chanter comme s'ils n'eussent pas été séparés de nous. C'était un de leurs trucs pour choisir leurs sujets. C'est dû à cela probablement, que lorsque je pus aller sur la scène, j'eus trois offres en même temps, pour aller à Bucharest, à Malte ou à Messine. Je laissai Signor Lamperti choisir lui-même, et il me dit d'aller à Messine parce que le public était plus difficile à satisfaire. Il était certain de mon succès, et il m'encouragea de toutes ses forces.

« Je partis donc de Milan pour Messine, petite ville, maigre et inconnue, avec un appointement de cinquante piastres par mois. Je ne connaissais personne en Sicile et n'avais que la dame de compagnie qui me chaperonnait toujours.

« Vous comprenez très bien dans quel état d'auxité j'étais quand on appela la première répétition L'opéra par lequel je devais faire mon début était "La Sonnambule" de Bellini. L'*impresario* Signor Mabellini, pris de compassion sans doute pour mon jeune âge, me dit que, pendant les répétitions, je n'aurais qu'à m'occuper de la musique moins importante, et qu'il me ferait

chanter privément, quand les autres artistes seraient sortis, les deux grands : irs. C'est ce qui fut fait. Jamais je n'oublierai le moment où je venais de chanter la première partie de "Com'è per me sereno", mon vieil *impresario* se tournant vers moi me prit les deux mains et s'écria : "Mon enfant, vous allez avoir un grand succès, vous allez devenir une *furor*." A la première grand répétition avec orchestre et chœur quelques cinquante à soixante personnes avaient été admises pour juger de l'effet de l'opéra. Mais ils ne devaient pas tout entendre car à peine j'avais fini de chanter mon premier air, celui sur lequel mon *impresario* m'avait félicitée, que toutes les personnes présentes, chœur et orchestre compris, crièrent : "Bravo ! Bravo !" et la répétition finit là. Ceux qui étaient venus pour entendre, montèrent sur la scène et m'entourèrent, et finalement me placèrent sur une chaise et me conduisirent à ma loge, de là à ma voiture, et m'accompagnèrent ainsi de "Bravo" et "Bravissima" jusqu'à mon domicile. Une fois seule dans ma chambre, je pus donner libre cours à mes larmes ; mais ce n'était pas des larmes de douleur.

M<sup>me</sup> ALBANI

Jouant Anita dans "La Sonnambule".

« Un incident qui m'a beaucoup ému lors de cette mémorable répétition, et qui me touche encore beaucoup quand j'y pense, c'est celui-ci. Parmi les assistants, était un riche vieillard, amateur passionné de musique, mais qu'une maladie

avait rendu aveugle. Quand il m'entendit chanter ce chef-d'œuvre de Bellini, il se fit conduire sur la scène et me serra les deux mains avec effusion ; ensuite, m'ayant demandé permission, il passa ses mains sur ma figure, afin, disait-il, de pouvoir se rappeler mes traits en même temps que ma voix.

« Ce fut là le commencement de mon succès.

M<sup>me</sup> ALBANI

Jouant Eva dans "Die Meistersinger".

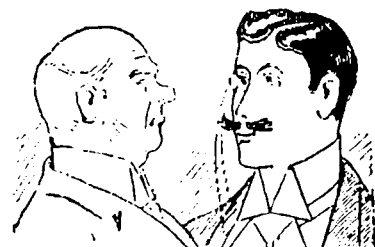
« Le premier cadeau que je reçus me fût donné par mon directeur. Il consistait en une montre et une chaîne en or. De Messine, j'eus une offre pour aller à Aci-Reale ouvrir le nouveau théâtre de Bellini. Là encore ce fut un nouveau succès. Mes appartements, appartements vraiment princiers, avaient été retenus par quelqu'un qui n'en a jamais voulu recevoir le paiement. Les dames de la ville rivalisaient entre elles pour m'offrir leurs voitures. Mon séjour dans cette place fut comme un rêve pour moi, mais un rêve d'autant plus charmant qu'il était réel. Ce fut à cette époque que les engagements de toutes parts m'envahirent. J'acceptai d'aller à Florence, Cento et Malte et je retournai ensuite à Aci-Reale où j'avais promis de chanter pour les pauvres.

« Partout où j'allai dans la suite, je fus toujours bien accueillie, et il y a rien au monde pour porter au succès comme l'enthousiasme et le bon accueil. C'est pour cela que chaque fois que je pus le faire, je retournai à Milan, étudier encore sous le grand *maestro* Lamperti, celui qui m'avait si bien guidée.

« Je partis enfin pour l'Angleterre ; mais je ne puis rien dire de plus. Le succès que j'avais eu à mon début, se répéta à Londres, où j'ai toujours été bien reçue et bien accueillie. »

*Madame Albani*

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ



Boulton. — Souseau déclare positivement que tu n'es pas son égal.

Rouleau. — C'est un polisson et un menteur ! Je le suis.